

Lectures

Numéro 23, mai-juin 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20510ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1986). Compte rendu de [Lectures]. *Nuit blanche*, (23), 70-72.

chroniques 201 111

Les enjeux de notre lutte

30 ans après le Refus Global

Le Père Noël et le Calorn de la Fée des Etioles

Par opposition, une revue artistique est une fin en soi, l'objectif du groupe se limite généralement à l'édition de cette revue, l'intervention vise uniquement le milieu artistique. *Le nous* n'a pas à être défini en dehors de la revue; la cause c'est la revue, c'est le type de production culturelle qu'on défendra au fil des pages et des numéros.

Les créneaux se font de plus en plus pointus; une revue se consacre au théâtre (*Jeu*), une à la nouvelle (*XYZ*), etc., alors qu'auparavant avaient existé plusieurs revues où s'opérait un mélange des genres, où se cotoyaient information, analyse, création. Faut-il mettre cela en relation avec le relatif éclatement de la société québécoise qui n'a plus de cause commune une fois son État constitué? Cela correspond aussi certainement à la déterritorialisation des cultures: si on est mordu de musique ou de théâtre, il est facile désormais de se tenir au courant de l'actualité musicale ou théâtrale planétaire, via revues, câbles, vidéos et satellites... et de vivre dans la complète ignorance de la danse par exemple, existât-elle au coin de la rue. Notons enfin qu'il s'est fondé relativement peu de revues à saveur socio-politique depuis le référendum... et que c'est le secteur culturel et artistique qui mobilise les énergies actuellement; et comme en matière d'énergie, rien ne se perd, rien ne se crée, ce sont parfois les mêmes personnes qui se recyclent d'un secteur à l'autre.

Les gens

Mais qui fait les revues? On a envie de répondre: toujours les mêmes! Les mêmes signatures reviennent non seulement au bas des articles (ce dont on ne saurait se surprendre dans un pays de 6 000 000 d'habitants), mais aussi dans les comités de rédaction. On peut suivre P.E. Trudeau et Gérard Pelletier de *Cité Libre* aux *Écrits du Canada-français*; François Charron de *Ether* (1970) à *Stratégie* (1972); Roger DesRoches de *Ether* à *Spirale* où il rejoint des anciens de *Chroniques* où on trouvait soit dit en passant un ancien de *Liberté*. On pourrait multiplier les exemples de chassé-croisé de signatures entre revues de genres et d'époques différentes et arriver ainsi à une fameuse photo de famille des intellectuels québécois! Ajoutez à cela les revues *savantes* publiées par les universités et le réseau devient inextricable.

L'histoire des revues québécoises, c'est l'histoire du Québec, non seulement dans ce qu'elles nous disent, mais aussi dans la manière dont elles le disent. À chaque nouvelle revue, dans le texte de présentation, on devine les exigences d'une époque... et la nécessité de les dépasser. ■

LECTURES

Musiques nouvelles d'Amérique latine

DÉRIVES
Nouvelles musiques d'Amérique latine
N° 47/48, 1985; 12,00 \$

Comment peut-on être un artiste d'avant-garde dans une Amérique latine sous-développée et aux prises avec l'impérialisme culturel américain? Les recherches musicales d'avant-garde au sein d'un micro-milieu ne font-elles qu'ajouter à la somme des aliénations? Comment concilier l'engagement créateur, démarche quelque peu élitiste, avec l'engagement social? La question de l'avant-garde et de son rapport avec le reste de la société se pose de façon aiguë et ne peut être éludée aux franges des bidonvilles, sous des régimes plus ou moins totalitaires.

Identité culturelle, spécificité culturelle... Voilà le leitmotiv de plusieurs des réflexions que nous présente *Dérives*. Ces débats que nous avons cru paroissiaux et qui ont regagné les boules à mites depuis 1980, resurgissent en d'autres lieux, mais en des termes très semblables.

Dérives nous propose à la fois des inédits et des traductions d'articles parus dans les années 70 ainsi... qu'un disque qui nous fait entendre ces musiques nouvelles. *Dérives*, qui vogue vers son dixième anniversaire, sur-

prend et dérange par ses thèmes, séduit par sa présentation. Ici en interrogeant à la fois les contextes de production de ces musiques nouvelles, en posant des réflexions théoriques, des repères historiques et en fournissant une discographie, c'est un dossier complet, fascinant, et terriblement questionnant qu'on nous présente. ■

Andrée Fortin

STOP
Printemps 1986
Vol. 1, n° 1; 3,00 \$

Revue de création littéraire ayant vu le jour en février, *Stop* se propose d'encourager la nouvelle écriture en publiant des contes, récits et nouvelles de jeunes écrivain(e)s. Le résultat: une livraison bien faite, pleine d'audace et de promesses, dans une présentation tape-à-l'œil.

Désir, sexe, violence et folie donnent la couleur des dix textes regroupés dans ce premier numéro. Au départ comme à l'arrivée, «Fragment d'une post-révolution» de Sonia Pelletier et «Cumilingus» de Michel Dumas illustrent une libération presque sublime de tous les phantasmes et les rêves intériorisés dans cha-

que individu (p. 7). Le récit de Dumas ressemble entre autres à un feuilleton underground, passionné, où les images sont livrées en vrac. Le point tangible de cette jeune écriture apparaît d'emblée dans la manière dont le langage est investi. L'histoire ne peut s'avérer qu'un prétexte pour dérouler un dédale de raisonnements («La kephalè» de Jean Ayotte), ou pour s'abandonner au foisonnement métaphorique («Complètement knock-out» d'Hélène Blais). Cette nouvelle prose ne serait-elle que le glissement furtif vers une poésie qui s'ignore ou se refuse? À ce titre, «Cette apparence, l'oubli» d'Yves Doyon semble révélateur: ici le référent est presque occulté à la longue; le récit se découpe en paragraphes et en colonnes parallèles, dans un étrange éclatement syllabique.

Bien que peu d'emphase soit mise sur la chute (notion périmée?), «Angèle» de Robert Malenfant, «La névrose plastique» de Gilles Lepage et «Ce salaud, que je le tue» de Francis Faverau appartiennent davantage à la nouvelle. À cette différence près: tout élément de surprise est comme fondu dans le développement, édulcoré tout le long de la narration. Le comment prend le pas sur le pourquoi. La forme engendre une fois de plus ses propres effets: dire avant tout, plutôt que de surprendre à tout prix. Même si l'émotion se montre parfois rebelle, un rythme est créé, particulier, fascinant, déroutant. Le meilleur exemple est sans nul doute le texte de Faverau, qui exprime la désespérance amoureuse dans une sorte de bafouillage rendu possible par la récurrence de la voyelle e.

Stop ne doit pas s'arrêter. «Singularité des auteurs, diversité des thèmes» (p. 3) semblent d'ailleurs de bonnes garanties pour l'avenir. ■

Michel Dufour

POSSIBLES

Le mal du siècle

Automne 1985; Vol. 10, n° 1;
5,00 \$

En guise de préface à ce numéro de *Possibles* — qui marque son dixième anniversaire —, Lise Gauvin présente «le mal du siècle comme mode d'être» où «même l'intime est menacé». Elle invite à lire, à travers «cette vaste tapisserie contemporaine (...) les maux (mots) du siècle» (p. 9-12). Tapisserie aux motifs variés, en effet, tissée par 18 auteurs d'origines diverses (du Québec, de France, de Belgique et de Guadeloupe) et traversée par les dessins de Raymonde Godin. Il s'agit de témoignages, parfois énigmatiques comme celui de Paul Chamberland qui tient «pour des suites de l'Accident (?)», cette instabilité, cette précarité de la vie au milieu des ruines» (p. 142). Claire Lejeune, pour sa part, dénonce «la peur du neutre», cette «relation contagieuse (...) de l'animus et de l'anima, du Yang et du Yin» qui rend possible «l'intelligence du désir» (p. 54). À l'instar de telles interventions, les textes d'Anne-Marie Alonzo, de François Charron et de Jean Royer possèdent une saveur autobiographique évidente et opportune. Ceux de Madeleine Gagnon et de Line Mc Murray se présentent, plus précisément, sous une forme poétique. À côté du *modèle* féministe surtout, «le sixième sens la poésie» (Gagnon) est d'ailleurs reconnu comme un agent privilégié de l'évolution de l'humanité. Utopie nécessaire, réaliste: la redécouverte de «l'état sauvage» (Lejeune),

l'avènement de «l'homme sentimental» (Royer). Pour représenter le «mal», Michel Butor, Gaëtan Brulotte, Marie-Claire Blais, Suzanne Jacob, Françoise Lalonde, André Major, Richard Millet, Daniel Maximin et France Théoret empruntent plutôt la voie narrative. Leurs histoires disent l'isolement, la dépossession, l'incommunicabilité, l'inconsistance ou la vacuité de l'existence, le déchirement de la conscience (de l'écrivain, en outre)... Jean Muno, par ailleurs, illustre la paranoïa sur le mode ironique et Michel Deguy, enfin, imagine un scénario confus sur la *faille*, la catastrophe qui déchire le monde mais l'ouvre, en même temps, à un ordre *vrai*.

Curieuse mosaïque que cet assemblage de textes brefs sur le mal-être, la perte d'une identité profonde et l'impossible relation de soi à soi, d'abord. Surtout pas une étude pseudo-objective. Plutôt des émotions soutenues par des voix intérieures, toutes mièvres, du reste, dans certains récits. Si vous ne le saviez déjà, le mal du siècle est (dans l') indicible. Pas étonnant qu'il soit attaqué sur plusieurs fronts, cet ennemi soupçonné, innommé, comme fantôme jeté à la face des gens sèches. Je dis «fantôme», mais il a ses formes, ses appareils et, entre autres, cet effet bien réel: le divorce d'avec soi-même. Ce numéro de *Possibles* ne fait ni plus ni moins mal. C'est déjà un symptôme. ■

Max Roy

REVUE D'HISTOIRE LITTÉRAIRE DU QUÉBEC ET DU CANADA FRANÇAIS Éditer Hubert Aquin N° 10, 1985; 25,00 \$

Décidément, la R.H.L.Q.C.F. s'intéresse de très près à l'élévation du monument littéraire d'Hubert Aquin. Après avoir publié la volumineuse bibliographie analytique de Jacinthe Martel dans le numéro 7 de 1984, voilà maintenant une livraison consacrée aux travaux des chercheurs qui, autour de l'EDAQ¹, préparent l'édition critique de l'œuvre aquinien.

Sous le titre *Éditer Hubert Aquin*, la revue propose un tour d'horizon des divers aspects scientifiques que suscite une telle entreprise. Pas de place ici pour les anecdotes cocasses sur la vie de l'écrivain. Par contre, les lecteurs, qui d'Hubert Aquin, ne connaissent que les quatre romans, découvriront avec plaisir un créateur polygraphe. Des premiers récits aux dramatiques télévisuelles, en passant par les nouvelles et la correspondance, rien de l'œuvre n'est occulté. Si certains articles peuvent paraître beaucoup trop techniques pour le simple «amateur», celui-ci sera étonné d'apprendre que bien avant *Prochain épisode*, la genèse de toute une production se retrouve dans «L'invention de la mort», un inédit datant de 1959 qui fera partie de l'édition complète. Certains travaux semblent déjà avancés, car René Lapierre signe une étude interprétative digne de se retrouver en introduction de l'un des tomes. Vincent Nadeau pose ailleurs un problème crucial dans l'édition critique d'œuvres médiatiques en soulevant la question du texte de base (médiatisé ou pas?). L'envergure d'un tel chantier permettra à la recherche en littérature d'explorer de nouvelles voies en plus d'offrir à un vaste public, la face cachée d'une œuvre marquante de notre corpus littéraire.

possibles

VOLUME 10 • NUMÉRO 1 • AUTOMNE 1985



LE MAL DU SIÈCLE

10

Éditer
Hubert
Aquin

Cette livraison de la revue, datant de l'automne 1985, souligne à sa façon le vingtième anniversaire de la première édition de *Prochain épisode* parue en 1965. Vingt ans déjà! ■

Pierre Héту

1. Édition critique de l'œuvre d'Hubert Aquin

LETTRES QUÉBÉCOISES

Les nouvelles romancières: interviews

Hiver 85-86; N° 40; 2,50 \$

Lettres québécoises a 10 ans. Feux de bengale, feux d'artifice, point... plutôt quatre flammes scintillant sous nos yeux le temps de quelques pages.

Esther Rochon, auteure de SF, semble mêler avec bonheur les grands courants de pensée qui agitent le monde. Dans son roman, *L'épuisement du soleil*, elle questionne, transcrit, transforme par la voie du fantastique la société écartelée par les changements accélérés que commande le progrès.

Marie José Thériault déploie son imaginaire dans *Les Demoiselles de Numidie*. Ciselure du lan-

gage, image archétypale de la femme, passion, exotisme, vie de l'auteure réinventée, comme aspirée dans le tourbillon de l'onirisme, dessinent les visages et les corps de ses Demoiselles.

Pauline Harvey, récipiendaire du prix Molson 1985 pour *Encore une partie pour Berri*, ouvre les veines du réel. Une adolescence en dérive, en délire, explore, explose, joue sa vie étriquée devant un horizon bouché. Jeu du corps et jeu de l'esprit. Importance du jeu comme moyen de connaissance, approche morcelée, imagée du réel. Se dire et dire la difficile partie de la vie.

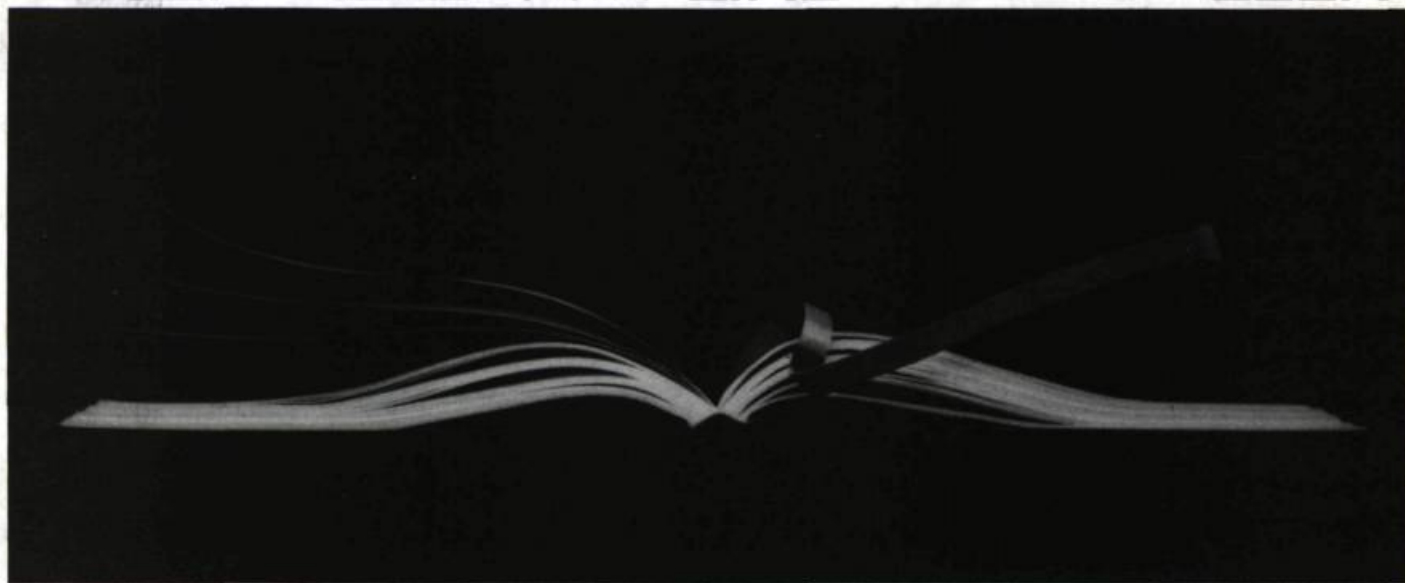
Yolande Villemaire, auteure au style éclaté, semé de références à l'histoire, à la culture, choisit avec *Coïncidences terrestres* le dépouillement du langage afin de toucher la pensée du lecteur. Pensée contre pensée. Avec *Contellations du cygne*, c'est l'écorchure de la passion, le récit d'une souffrance, l'histoire d'un amour blessé dans le temps et l'espace de la guerre 39-45. Cœur contre cœur, cette fois. Écriture visuelle, volcanique, performante comme la femme qui *dit*.

S'ajoutent à cette intéressante galerie de portraits des hommages vibrants à quatre écrivains disparus en 85 et les habituelles analyses d'œuvres romanesques, poétiques, théâtrales et essais. ■

Marie Gagnier



LESEN · READ · 閱讀 · LIRE · ЧИТАТЬ · LEER



15^e SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

22 AU 27 AVRIL 1986  CENTRE MUNICIPAL DES CONGRÈS

Mardi ouverture à 19h00 et tous les jours de 12h00 à 22h00
(sauf dimanche fermeture à 18h00)

| | |
|-----------------------------------|-------------------------------------|
| Plus de 250 stands | Près de 100 000 titres |
| Des animations et des lancements | Des colloques et des conférences |
| Des prix littéraires | Concours, quizz-argent-livre |
| Nos auteurs et ceux de l'étranger | La télévision et la radio en direct |